l'Humanité.fr
ENVIES DE CHANGER LE MONDE

19 novembre 2013

L'art de danser comme des mineurs de fond

Alexandre Roccoli met sur scène ses pas dans ceux de son père. Hommage à une classe ouvrière aux gestes oubliés.

Lyon, *envoyée spéciale.*

Alexandre Roccoli a présenté *Empty Picture, ou l'Impossible Mémoire de la classe ouvrière*, aux Subsistances, lors du Festival Mode d'emploi soutenu par la Villa Gillet (1). Fils d'un mineur de fond (son père a trimé de quatorze à quarante-quatre ans à Montceau-les-Mines), le chorégraphe redonne vie sur scène, à sa façon, aux gestes de son géniteur et, au-delà, sans doute, à ceux du travail ouvrier. « *Loin de moi l'idée de monter* Germinal, nous dit-il. *Je souhaite simplement réajuster la mémoire physique des mineurs de fond.* » Il s'est solidement documenté auprès de son père, donc, et s'est aussi entretenu avec des camarades de ce dernier. Il a dès lors incorporé à sa chorégraphie tout un savoir-faire en voie de disparition. La mine n'existe plus et, par ailleurs, les sociétés de services se substituent de plus à plus à la classe ouvrière active.

Ils sont deux sur scène, un homme (Alexandre Roccoli, contraint à une reprise de rôle au pied levé, Mehdi Berkouki s'étant fissuré le ménisque) et une femme (Ghyslaine Gau, elle a dansé chez Anna Halprin, entre autres). Dans un espace succinct où des vêtements sur cintre suggèrent la « salle aux pendus », ils endossent leur combinaison à fermeture Éclair. La lumière du jour, fabriquée à jardin, s'éclipse pour laisser d'abord place à un noir d'entrailles. Arrivés à ce que l'on suppose être le fond (des bruits de machines l'indiquent dans la bande-son), munis d'une pelle, ils répandent du charbon (en fait, de la granule de pneus) jusqu'aux pieds des spectateurs. Commence alors la cadence infernale des gestes répétés à l'infini. Leurs corps d'abord enchâssés l'un dans l'autre évoquent la haveuse, ce rouleau compresseur manuel qui broie la matière. Des spots de lumière orangée renforcent l'atmosphère étouffante (il faisait 45 degrés sous terre, au bas mot), les nuages de poussière, la vision empêchée. Ils dansent en binôme, comme les mineurs qui devaient s'épauler l'un l'autre. Leur gestuelle traduit la pression de mouvements obligatoirement fragmentés. Alexandre Roccoli parvient à donner idée d'un corps dissous dans sa tâche, devenu simple outil. Corps machine dont le cou se déboulonne, dont les bras fonctionnent sans cesse, le bassin étant soumis à de violentes rotations. Une impression d'hypnose gagne le public. On sait, par ailleurs, qu'Alexandre Roccoli a œuvré au Maroc, avec les danseurs gnaouas qui entrent en transe pour guérir et oublier leur condition misérable. *Empy Picture ou l'Impossible Mémoire de la classe ouvrière* organise des trouées d'énergie vitale au sein d'une fureur chorégraphique qui ressuscite, de manière distante, la mémoire invisible des corps voués au travail dur.

Muriel Steinmetz

(1) Au CDC de Toulouse, les 21 et 22 février 2014.

LYON CAPITALE

13 novembre 2013

Mode d'emploi : Roccoli redonne corps à la mémoire ouvrière

Empty Picture, chorégraphie d'Alexandre Roccoli © Romain Etienne/Item

Dans le cadre du festival *Mode d'emploi* organisé par les Subsistances et la Villa Gillet, le chorégraphe Alexandre Roccoli présente une création autour de la thématique "Au boulot", intitulée *Empty Picture ou l'impossible mémoire de la classe ouvrière*.
Habitué de la scène techno, le chorégraphe a renoué pour cette création avec ses racines familiales. Son père était mineur de fond, au corps porteur d'un savoir-faire mais marqué par la répétitivité du mouvement. Afin de transmettre et perpétuer cette mémoire du geste ouvrier, Roccoli a travaillé avec de jeunes danseurs de crump, une danse issue des quartiers les plus pauvres de Los Angeles, resituant sa recherche à Lyon, qui fut durant de longues décennies la capitale industrielle française. L'idée est de créer une passerelle entre deux générations de culture populaire et de transformer le geste laborieux en mouvement de création et d'émancipation.

Un spectacle engagé qui pose la question de la disparition d'un savoir-faire industriel mais surtout celle de la figure même de l'ouvrier, de son corps au travail et des gestes qui lui donnaient vie.

Aurélie Mathieu

Empty Picture, *d'Alexandre Roccoli. Jeudi 14 novembre à 22h, vend. 15 à 19h, sam. 16 à 17h30 et dim. 17 à 16h, aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er.*

LE PROGRÈS

5 novembre 2013

Empty picture ou l'impossible mémoire de la classe ouvrière

Renouant avec ses racines familiales – son père était mineur de fond -, Alexandre Roccoli a voulu, avec *Empty picture* , transmettre cette mémoire du geste ouvrier, en faire une chorégraphie proche d'une transe libératrice. Pour cela, le chorégraphe a mené une série d'entretiens avec des mineurs et des ouvriers, puis a travaillé avec des danseurs de krump : ils répètent des mouvements transmis, opèrent des glissements, des métamorphoses et deviennent machines traversant l'histoire.

Les Subsistances à Lyon

Le 14 novembre à 22 h, le 15 novembre à 19 h, le 16 novembre à 17 h 30 et le 17 novembre à 16 h.

Libération

9 septembre 2013

Roccoli miné à Orléans

Electron libre, Alexandre Roccoli, que l'on croise entre New York, Paris et Berlin, fréquente aussi bien la scène musicale que chorégraphique. Habitué des Subsistances de Lyon, on le retrouve cette année à Orléans pour la création de *Empty Picture ou l'impossible mémoire de la classe ouvrière*, dans laquelle il se penche sur le travail des mineurs et leur disparition. *«Dans une société de service qui s'est affranchie du corps productif, du corps ouvrier, la perte de la mémoire même du geste et de son application appauvrit une histoire collective du rapport au travail»,* dit-il.

Dans cette nouvelle pièce, Alexandre Roccoli a mis en rapport cinq danseurs et cinq mineurs de fond, comme référents et maîtres d'apprentissage. La mine rencontrera le Krump, acronyme de Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise («puissant éloge d'un royaume radicalement soulevé»), danse née en 1990 dans les ghettos de Los Angeles, et le «foot work», issu de la ghetto house, version libre de la «juke» de Chicago. Un intrigant mélange, à l'image de son auteur.

«Empty Picture», 6 et 7 novembre, Scène nationale d'Orléans

RHÔNE-ALPES

Empty Picture

Compagnie A Short Time Effect

À l'appui de paroles collectées auprès des derniers mineurs de fond qui ont témoigné de leur expérience et des images physiques qui constituent la matière principale de leurs souvenirs, Alexandre Roccoli explore et dissèque les gestes en train de disparaître de la classe ouvrière. En les intégrant au langage chorégraphique, il recrée cette mémoire invisible des corps au travail : corps dans l'effort mû par des gestes répétés indéfiniment, corps en lutte, épuisé, solidaire aussi en se mêlant à ceux des autres dans une même énergie. Si cette création s'offre comme une contribution à l'histoire collective du travail en même temps qu'elle rend hommage à des hommes ayant résisté à des conditions difficiles, elle fait aussi le lien avec le monde d'un nouveau prolétariat, celui d'une industrie dite de «services» qui impose au corps une nouvelle cadence, une tout autre gestuelle, synonymes de l'effacement progressif de la figure même de l'ouvrier.

ROMAIN ÉTIENNE/ITEM

Empty Picture. Écriture et chorégraphie d'Alexandre Roccoli. Compagnie A Short Time Effect.

Les 21 et 22 février au Centre de développement chorégraphique de Toulouse-Midi-Pyrénées dans le cadre du festival Des migrations.